

dans les airs ; élevons-nous dans les plus hautes régions de l'atmosphère, et de là, planant comme des aigles sublimes, embrassons à nos pieds d'un seul coup d'œil le bassin de la Rouge dans toute son étendue.

Une rivière, sur la carte du globe, m'a toujours paru comme un grand arbre renversé et couché de tout son long sur le sol. Le tronc de l'arbre, c'est la rivière elle-même ; les affluents en sont les branches ; les lacs, ces réservoirs inépuisables où elle s'alimente, sont les feuilles et les fruits. Or, dans ce vaste panorama qui se déroule actuellement sous mes yeux, j'aperçois le tronc de la Rouge qui baigne ses pieds dans l'Ottawa et porte sa tête vers le nord-est jusqu'à la distance d'environ quarante-cinq lieues ; les branches principales sont d'un côté, à l'est, la *Diable* et la *Rivière aux trois bras*, de l'autre côté, la *Maskinongé* et la *Nominingue* ; et, pour continuer ma comparaison jusqu'au bout, les feuilles les plus grandes et les plus gros fruits sont le lac de la *Montagne tremblante*, les lacs *Chaud*, *Maison de pierre*, *Nominingue*, *Désert*, des *Mauves*, des *Longues-Pointes* et des *Sucreries*. La sève qui circule par tous les vaisseaux de ce grand corps, est une eau claire, saine et limpide.

La Rouge prend sa source dans un réseau de petits lacs et dans une foule de ruisseaux qui font patte d'oie, au nord-ouest du comté de Joliette, vers le 37<sup>e</sup> degré de latitude. Se dirigeant d'abord vers le sud-ouest, elle traverse la partie supérieure du comté de Montcalm jusque vis-à-vis le lac Nominingue ; là, faisant un coude, elle tourne vers le sud, se fraie un chemin à travers les Laurentides et vient se jeter dans l'Ottawa deux milles plus haut que le Calumet, en face de l'Original. Ce n'est pas le Saint-Laurent, ni pour la largeur, ni pour la profondeur ; cependant elle roule une masse d'eau assez considérable, et au Nominingue elle peut mesurer deux arpents d'une rive à l'autre. Elle charrie quantité de sable dont elle forme de longs et larges bancs qu'un courant capricieux, à chaque nouvelle crue des eaux, fait, défait et refait. Son cours se promène en d'interminables détours, et rien n'est plus agréable, pour